

REPUBLIQUE DU SENEGAL  
Un Peuple – Un But – Une Foi  
Université Cheikh Anta DIOP  
(U.C.A.D.)



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION  
POPULAIRE ET DU SPORT  
(INSEPS)

**MONOGRAPHIE**

De fin de formation d'Inspecteur de l'Education  
Populaire de la Jeunesse et des Sports

**THEME :**  
**L'EDUCATION DU JEUNE BASSARI :**  
des classes d'âge à l'école

M000-11

Présentée et soutenue par :

Bakary SADIAKHOU

8e promotion

Sous la direction de :

Moustapha TAMBA  
Professeur de Sociologie  
A l'U.C.A.D. Dakar

1998-2000

REPUBLIQUE DU SENEGAL  
Un Peuple – Un But – Une Foi  
Université Cheikh Anta DIOP  
(U.C.A.D.)



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION  
POPULAIRE ET DU SPORT  
(INSEPS)



**MONOGRAPHIE**  
**De fin de formation d'Inspecteur de l'Éducation  
Populaire de la Jeunesse et des Sports**

**THEME :**  
**L'EDUCATION DU JEUNE BASSARI :**  
**des classes d'âge à l'école**

**Présentée et soutenue par :**

Bakary SADIAKHOU

8e promotion

**Sous la direction de :**

Moustapha TAMBA  
Professeur de Sociologie  
A l'U.C.A.D. Dakar

1998-2000

# Dédicaces

A mes parents : Fily et Tabara SIDIBE, pour leur dire encore une fois merci pour l'éducation reçue ;

A mes charmantes épouses Ayé Diallo et Awa Keïta, pour leur dire merci de leur soutien et de leur compréhension ;

A mes très chers enfants : Néné, Khadija, Alkaly, Tabara, pour leur dire de travailler pour se faire une place au soleil ;

A mes frères et sœurs pour leur demander encore plus de solidarité et de tolérance ;

A mes neveux et nièces ;

A tous mes collègues de la sixième promotion des I.A.E.P.J.S.

A mes collègues de la huitième promotion des I.E.P.J.S.

A tous ces jeunes de Kolda, Kédougou, Kaolack, Nioro, Sédhiou, et Tambacounda avec qui nous avons cheminé au cours de notre carrière.

Aux jeunes de la S.A.F.R.A. et de la tripartite, pour leur dire de continuer sur la voie de l'intégration africaine.

# Remerciements

Au capitaine Pouye Faye, Directeur du Stade Iba Mar DIOP et son équipe pour leur hébergement gratuit pendant notre première année de stage ;

A Mansour SY et à son épouse pour leur soutien fraternel et affectueux ;

A Mamadou DIABAKHATE, notre frère de région ;

A Omar BA, ASACASE, Ziguinchor et à toute son équipe dynamique pour leur soutien et leur aide pendant le stage à Ziguinchor ;

Aux agents de l'IRJS qui n'ont ménagé aucun effort pour faciliter notre séjour durant le stage ;

Au Directeur de l'INSEPS et à son personnel pour leur disponibilité et leur courtoisie ;

A nos professeurs ;

A Moustapha TAMBA notre directeur de mémoire, sans qui ce travail ne serait pas réalisé ;

A Tama Bindia et à toute la communauté Bassari.

Aux familles Dansokho, Doukouré, Diaby, Danfakha, Guirassy qui m'ont appris ce qu'était la solidarité familiale ;

A, Pape Guèye, Ismaïla Diouf, Souleymane BA, Malamine CAMARA ;

A mes amis Thiémoko Keïta, Oumar Cissé « gaucher », Thierno Tounkara, Gora Sene, Pape Galaye Sène, qui m'ont apporté leur soutien durant mon séjour à Tambacounda ;

A Ansoumany CAMARA et à Fatoumata SADIAKHOU, pour leur soutien et aide pendant ces deux (02) années.

Qu'ils y trouvent ma profonde gratitude.

# En la mémoire de :

Alkaly DANSOKHO « Kémokokéba », enlevé à l'affection familiale en juin 1978 ; tes vœux sont exaucés mais tu n'auras pas goûté au fruit de la graine que tu as semée ;

Alkaly DANSOKO « Kémokhonding », qui nous a tenu la main pour le premier jour à l'école régionale de Kédougou ;

Mariame TOURE « Nanding », notre plus que mère ;

Ousmane SADIAKHOU et Madame Goundo DIABY qui sont partis très jeunes ;

Mes collègues disparus : Assanatou DIALLO, Aliou KEITA, Oury DIALLO, Badara Lam THIOUNE ;

Amadou Mbacké SY, le doyen des conseillers du CDEPS de Tamba.

Que la terre vous soit légère !

# PLAN

Dédicaces.....	1
Remerciements.....	2
En la mémoire de.....	4
Première partie : Présentation Générale de l'Etude .....	8
Chapitre 1er : Problématique .....	8
Chapitre 2e : Méthodologie .....	11
Chapitre 3e : Cadre de l'Etude .....	12
3-1 : Histoire .....	12
3-2 : Espace géographique et données	
Démographiques.....	15
3-2-1 Espace.....	15
3-2-2 Données démographiques .....	16
3-2-3 Mode de vie des Bassari .....	16
3-2-4 le mariage .....	17
3-2-5 Croyances et rites chez le Bassari .....	18
3-2-6 Description de la civilisation matérielle .....	19
a - L'habitat, le village .....	19
b - Le genre de vie .....	20
Chapitre 4e : Les classes d'âge .....	22
4-1 : Composition des classes d'âges .....	23
4-1-a : Les classes d'âge masculines .....	23

4-1-b : Les classes d'âge féminines .....	27
4-1-c Considération sur les classes d'âge .....	28
4-1-d Les changements de classes .....	30
4-1-e Les organes de direction .....	31
Chapitre 5e : Les fonctions des classes d'âge ....	33
5-1 Fonction économique et politique .....	33
5-1-a Fonction économique .....	33
5-1-b Fonction politique .....	35
5-2 Fonction de socialisation .....	36
Deuxième partie : Présentation des données de l'enquête .....	38
Chapitre 1er : L'initiation en pays Bassari.....	40
1-a Déroulement du rite initiatique .....	40
1-b Sanctions .....	45
Chapitre 2e : Circoncision .....	47
2-1 Généralités .....	47
2.2 Déroulement .....	47
Chapitre 3e : Excision .....	49
3-1 Généralités .....	49
3-2 Déroulement .....	49

Chapitre 4e : Les Bassari et l'éducation formelle .....	52
4-1 L'introduction de l'école française chez les Bassari .....	53
4-2 Impact de l'école chez les Bassari .....	55
4-2-a Sur le plan culturel .....	56
4-2-b Sur le plan économique .....	57
4-2-c Sur le plan politique .....	58
4-2-d Sur le plan sanitaire .....	59
4-2-e Sur le plan environnemental .....	60
CONCLUSION .....	62
Bibliographie .....	64
Légendre photos.....	65
Annexes .....	66

# PREMIERE PARTIE

## Présentation générale de l'étude

### CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE

Parler des Bassari est pour nous lié à deux besoins fondamentaux que sont :

- faire connaître un peuple qui est méconnu des autres composantes de la Nation Sénégalaise ;
- essayer de trouver les réponses à certaines questions relatives au peuple Bassari.

Nous avons aussi choisi d'étudier cette communauté parce que nous avons toujours eu pour elle une admiration. Admiration, parce que ce peuple est aujourd'hui de tous ceux qui composent le Sénégal, celui qui a préservé intacts sa culture et ses valeurs ancestrales et ce, malgré l'ouverture aux autres civilisations. Il s'agit pour nous de jeter un regard rétrospectif sur une culture qui malgré tout conserve son organisation sociale et ses valeurs quand bien même elle subit une agression culturelle de toute part particulièrement des touristes et des missionnaires.

Les Bassari sont un peuple où les anciens sur les bases communautaires ont su assurer la sécurité des biens et des personnes, sauvegarder les richesses spirituelles de la société.

Dans cette communauté, les jeunes regroupés au sein des groupes d'âge, apprennent dès leur tendre enfance à assurer leur responsabilité de continuateurs de l'œuvre des anciens et bâtisseurs d'une société en perpétuelle renouvellement dans une continuité parfaite.

Aujourd'hui que cette communauté est agressée de toute part, son organisation sociale, sociologique disons-nous, doit être conservée. Et parce que les Bassari ont su forger chez leurs enfants des caractères qui ont fait la force de cette communauté qui n'a qu'une volonté, travailler en comptant sur ses propres forces et en domptant son environnement.

Ce thème, nous l'avons choisi enfin par affection pour ce peuple qui comme son totem, le Caméléon, qui malgré ses différentes mues demeure inchangé en son essence vitale.

Confrontés au tourisme, aux autres populations du Sénégal, les fils du Caméléon réussiront-ils à préserver l'essentiel de leur identité ethnique dans le jeu complexe des expériences modernistes qu'il leur faut assumer culturellement pour être acceptés comme une communauté à part entière parce que désormais semblables aux autres Sénégalais ?

Cette « invasion » des autres peut être source de richesse mais aussi source de maux et de pertes de valeurs culturelles. Dans la communauté Bassari, les jeunes ne connaissaient pas les formes de déviations que nous vivons à travers notre jeunesse jusqu'à la fin des années soixante dix.

Chez les Bassari, il n'y avait ni vol, ni viol, ni rebellions à l'autorité des adultes. Les seuls Bassari qui ont fait de la prison jusqu'à une date récente se sont ceux qui avaient violé l'interdiction de chasser dans le Parc National de Niokolo koba.

Voilà pourquoi pour nous l'éducation des jeunes dans la société Bassari mérite d'être connue. Cependant, pour des raisons évidentes liées aux secrets qui entourent certaines pratiques rituelles, nous élaguerons dans ce travail des choses qui auraient pu nous permettre de saisir encore mieux le processus de socialisation du jeune dans la société Bassari.

## CHAPITRE II : METHODOLOGIE

Pour réaliser ce travail, il nous a fallu travailler de deux manières :

- une première a consisté à interroger les jeunes bassari de manière informelle et fortuite pour ne pas éveiller chez eux une méfiance ;

- puis nous avons interrogé les adultes avec beaucoup de difficultés car pour certains, c'est trahir un secret que de parler à un étranger des rites et coutumes des Bassari.

De même ont été mis à contribution certains fonctionnaires aujourd'hui à la retraite ayant travaillé et vécu pendant longtemps aux côtés du Bassari.

Enfin, les documents laissés par d'éminents chercheurs ont été consultés et étudiés. Il s'agit de travaux effectués depuis longtemps sur les Bassari en Général.

C'est ainsi que nous avons pu réunir tous les éléments de cette étude qui n'a pas la prétention de cerner tous les contours de l'éducation du jeune dans la société Bassari.

Dans cette étude, il ne s'agit surtout pas de décrire la société Bassari dans toute sa globalité, mais, d'essayer de comprendre ce qu'est cette société à travers quelques éléments de sa culture et quelle peut être sa contribution à la mise en place d'une société Sénégalaise plurielle mais très enracinée dans ses valeurs culturelles qui feront sa force.

## CHAPITRE III : CADRE DE L'ETUDE

Nous ne saurons faire une étude sur l'éducation des jeunes dans la société Bassari sans pour autant cerner le Bassari en parlant de ses origines, son espace géographique et son mode de vie car le Bassari est un tout mais peu ou pas connu des autres Sénégalais qui en parlent souvent avec beaucoup de mystification.

### **3.1 Histoire des Bassari :**

L'histoire des Bassari est mal ou peu connue. Les premiers documents écrits remonteraient au XVe siècle.

Cependant, dès 1963, le Docteur R. GESSAIN a présenté une étude remarquée et récapitulative des approches successives faites par les voyageurs et administrateurs coloniaux de ces populations de la Haute Gambie.

Selon le Bassari, l'histoire de leur peuple est divisée en plusieurs étapes distinctes et successives.

Ces phases témoignent des différentes évolutions subies par les Bassari.

Dans une première phase, vers le XIIIe siècle, les Bassari vécurent essentiellement de pêche, de chasse et de cueillette, dans une région de plaines, de forêts et de cours d'eau.

Au cours de la seconde phase, trois siècles plus tard, au 16<sup>e</sup>

siècle et au début du 17<sup>e</sup>, ils quittèrent les vallées humides pour les montagnes boisées des contreforts du Fouta-Djalou et connurent une existence troglodytique, c'est-à-dire, un habitat de grotte.

Le passage à cette vie de grotte serait due à l'action des hommes du clan dont le nom signifie ceux qui savent.

Vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle et au cours du 18<sup>e</sup> siècle, la troisième phase sera quant à elle agricole et sédentaire. Au pied des grottes-habitats, des cases seront construites pour abriter les familles conjugales ou les classes d'âge. C'est le passage à l'économie agricole.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, une quatrième phase sera elle très brève. Elle ne durera que quelques années. Les villageois agriculteurs vont retourner pour une période à la vie de grotte du fait de l'invasion guerrière Peul qui arrivera la voie aux bergers et à leurs troupeaux transformant les Bassari en proscrits pourchassés et mis à morts.

Une dernière phase contemporaine, fin de l'occupation Peul, coïncidera avec le début de la colonisation française vers 1899, le village agricole se constitue en un lieu plus accessible ; le pays s'ouvre aux échanges commerciaux, l'agriculture devient céréalière.

L'organisation coutumière, la structure villageoise et sa chefferie prennent leurs aspects contemporains traditionnels que les ethnographes imaginent riches d'un passé immuable, alors qu'ils ne sont que d'adaptation récente, emprise nouvelle et originale d'une culture sur un milieu désormais dominé techniquement.

Cependant, deux autres versions de l'origine des Bassari existent.

Selon une première version servie par les chercheurs, les Bassari furent des Malinkés venus avec Koli Tinguéla au XVI<sup>e</sup> siècle, s'installer dans le pays qu'ils occupent actuellement. Les ancêtres des Bassari auraient été des guerriers ou des esclaves de ce conquérant.

Pour Delacour, « les Bassari sont des descendants de populations autochtones établies autrefois dans le Soudan actuel et plus ou moins asservies et refoulées hors de leur habitat primitif par l'invasion de races étrangères. »

Dans la seconde version qui est légendaire et mythique même les Bassari, seraient les descendants d'un des trois frères venus de l'Empire du Soudan et alliés de Soumangourou Kanté contre Soundjata Keïta. C'est ce que nous avons aujourd'hui comme : le Bassari, le Bedyk, le Cognagui qui constituent les Tenda.

Il faut remarquer que les bassari se retrouvent aussi en Afrique ailleurs qu'au Sénégal particulièrement au Togo ce qui fera dire à certains que les Bassari sont issus du peuple Bantou.

Cependant, les Bassari étant un peuple d'oralité comme beaucoup de peuples Africains anciens qui ne connaissaient pas l'écriture, leur histoire sera basée sur la légende et les mythes.

## **3.2 Espace géographique et données démographiques :**

### **3.2.1 Espace Géographique :**

Les Bassari sont aujourd'hui localisés de part et d'autre de la frontière du Sénégal dans sa partie Est.

Actuellement, on trouve les Bassari dans la région de Tambacounda (ex Sénégal Oriental) et surtout dans le département de Kédougou à Salémata, un arrondissement du Sénégal d'une part, et de l'autre côté de la frontière en Guinée dans la préfecture de Youkounkoun d'autre part.

Traditionnellement, les Bassari sont installés sur les contreforts du Fouta Djallon aux environs du Mont Assirk avec un sommet culminant entre trois cents et six cents mètres.

Aujourd'hui, les Bassari, comme tous les autres peuples sont sortis de leur espace traditionnel du fait de l'exode rural d'une part et d'un besoin impérieux de voyager, d'autre part. Ils sont éparpillés à travers tout le Sénégal mais avec une concentration dans la région de Tambacounda où ils vivent dans les villes en marge des autres populations.

### **3.2.2 Les données démographiques**

Combien sont les Bassari au Sénégal ? A cette question, nous n'avons pas pu trouver de réponse à la Direction de la Statistique du Sénégal qui dans les résultats du recensement de la population de 1988 a confondu les Bassari dans le groupe « autres populations ».

Cependant, depuis l'indépendance et jusqu'à la fin des années soixante dix selon les archives de la sous-préfecture de Salémata et les recoupements effectués à partir des informations obtenues, les Bassari seraient à peu près cinq mille âmes au Sénégal. Une population dont 30 % aurait moins de quinze ans et 40 % de quinze à cinquante ans. Les femmes seraient 11 % et 10 % de vieilles personnes.

Cependant, selon un technicien de la Statistique, lors du dernier recensement ce chiffre de cinq mille âmes a pu être dépassé. Mais, la difficulté à bien recenser les Bassari a résidé dans le fait que c'est une population aujourd'hui éparpillée et qui s'intègre dans son nouveau milieu en changeant totalement.

L'on retrouve aussi les Bassari chez nos voisins de Gambie, de Guinée, de Guinée Bissau et même du Mali.

### **3.2.3 Mode de vie des Bassari :**

S'il y a un peuple attaché à ses traditions et coutumes, c'est bien les Bassari qui restent toujours attachés à leur culture.

De toute la société Sénégalaise, les Bassari sont l'un des peuples peuple qui a conservé la totalité de ses caractéristiques culturelles.

Voilà une société où tout reste traditionnellement organisé. Société de classes sans castes, la société Bassari est organisée de telle sorte que chaque individu reste à sa place et joue le rôle qui lui est dévolu.

Chaque individu, en ce qui le concerne est à sa place et connaît les règles du groupe qu'il a intériorisé qu'il subit et applique pour son harmonie et celle du groupe après un long processus initiatique.

#### **3.2.4 Le Mariage :**

La mémoire collective rapporte que jadis, la coutume ne connaissait pas l'institution du mariage : toutes les femmes appartenaient à l'ensemble des hommes du groupe associé.

Les Bassari se marient entre eux, à de très rares exceptions près.

Les Bassari sont regroupés en 6 à 8 matrilignages exogames : le mariage est de type virilocal ; il unit le plus souvent des conjoints du même village ou de même groupe de villages.

L'héritage est matrilineaire. La chefferie, le bétail et les récoltes en un mot les biens et même les responsabilités de tel ou tel autel sont transmis d'oncle maternel à neveu utérin. C'est le neveu qui hérite de l'oncle ; comme dans certaines autres ethnies Sénégalaises ; il s'agit du matriarcat.

Traditionnellement, les futures époux étaient fiancés dès l'enfance. Le mariage a lieu après que le fiancé ait payé à son père une dot (6 à 9 chèvres) égale à celle que le père a lui-même offerte pour épouser la mère de la jeune fille.

Les Bassari sont faiblement polygames. Cependant, il faut reconnaître que les mutations sociales et les lois sénégalaises (code de la famille) ont presque fait disparaître cette tradition au profit du patriacat.

### **3.2.5 Croyances et Rites chez les Bassari :**

Peuple animiste, les Bassari croient en des puissances surnaturelles. Ces puissances surnaturelles, parmi lesquelles les esprits des ancêtres tiennent en leur pouvoir les pluies, la santé, la réussite, la fécondité des humains et des animaux.

Un culte leur est rendu, des demandes et des remerciements leur sont adressés souvent par l'intermédiaire d'une offrande sur un autel de pierre : le « Djalang ».

Des hommes et des femmes, doués de pouvoirs surnaturels servent d'intermédiaires entre le monde des vivants et celui des esprits ancestraux. Ils doivent protéger le groupe contre le mal (maladie, mort, sécheresse, etc) et aussi contre ceux parmi eux qui mal intentionnés, utilisèrent leurs pouvoirs à leur seul profit.

A ces esprits, sont adjoints des masques qui participent aux travaux aux rites, aux danses des humains.

Intermédiaires entre les puissances surnaturelles et les hommes ; gardiens des équilibres surnaturels, les masques « Lukuta et Koré » contribuent à assurer aux chasseurs, cueilleurs, agriculteurs Bassari la pérennité des sociétés animale, végétale et humaine.

Cependant, avec l'islamisation par les peul, vers 1830, et la christianisation par les missionnaires catholiques ou protestants, les croyances religieuses ont changé de camp avec les changements de prénoms, des habitudes et de la manière de vivre.

Mais les gardiens des traditions font toujours de la résistance, car ils font tout pour que les pratiques ancestrales soient maintenues et vécues.

### **3.2.6 Description de la civilisation matérielle :**

Cette description sera sommaire, elle aura pour but de permettre aux lecteurs néophyte de comprendre ce qu'est l'habitat, le village, le genre de vie des Bassari.

#### **a) L'habitat, le village :**

Les Bassari habitent des maisons circulaires au mur de blocs de latérite et au toit de paille. Chaque homme marié dispose d'une maison qu'il peut partager avec sa femme lorsqu'il est monogame, sinon, chaque épouse d'un ménage polygame dispose d'une maison-chambre à coucher qu'elle partage avec ses plus jeunes enfants.

La concession familiale groupe les chambres d'hommes et de femmes ainsi que cuisine, grenier, bergeries.

Chaque famille patriarcale vit isolée au milieu de ses champs, au centre du terroir se trouve la concession du chef et le village de fête qui regroupe les « ambofore » (maisons communautaires où viennent chaque soir dormir les jeunes gens et jeunes filles) ainsi que les maisons où chaque famille vient habiter quelques semaines à la fin de la saison sèche au moment des cérémonies de l'initiation des garçons.

Un village Bassari regroupe en général environ 100 à 500 personnes réparties en isolats plus petits qui se chevauchent en partie ; dans ces groupes de villages, la notion de proximité géographique reste essentielle, à côté des liens historiques (origines communes), religieux (cérémonies célébrées en commun) ou économiques.

b) Le genre de vie :

Les Bassari sont un peuple de chasse et de cueillette.

- La chasse :

Elle a été pendant longtemps l'occupation essentielle des hommes individuellement ou à deux ou trois autour des villages.

L'actuel Parc National du Niokolo koba est le territoire traditionnel de chasse des Bassari.

Les Bassari chassaient à l'arc avec une flèche de pointe de fer le petit gibier (perdrix, pintades ...) parfois le gros gibier au fusil.

Le Bassari chassait pour la viande mais aussi pour le prestige car lorsque quelqu'un tuait un animal d'honneur (lion, éléphant, panthère, buffle, hippopotame), il obtenait pour lui, sa femme et sa fille non mariée le droit de porter un ornement flatteur.

- La cueillette :

Les Bassari ont une grande connaissance de la flore, de la région qu'ils occupent depuis fort longtemps.

La cueillette des végétaux comestibles (fruits, grains, feuilles, tubercules) est le fait des enfants qui les consomment généralement en brousse ou des femmes qui peuvent en rapporter à la maison unealebasse ou un panier.

Certains sont consommés tels, d'autres sont préparés. Quelques produits de cueillette : grains de néré, fruit de karité, vin de palmier sont essentiels, d'autres plus accessoires constituent en période de disette un complément nutritionnel important.

Les Bassari utilisent les végétaux pour des techniques rituelles et thérapeutiques.

## CHAPITRE IV : LES CLASSES D'ÂGE

De l'enfance à la vieillesse, l'ensemble de la population est regroupée en classes d'âge. Chacune comporte des obligations, des prestations, des cérémonies et chaque six ans des rituels de passage.

Les relations entre les échelons sont régies par des lois analogues à celle de la parenté en ce qui concerne les appellations et les attitudes ; les échelons consécutifs sont dits « pères » et « fils » ; les « pères » exerçant sur les fils une autorité très stricte allant jusqu'aux brimades et aux coups ; les échelons non consécutifs, s'appellent d'un terme réciproque désignant à la fois grands-parents et petits-enfants et ont entre eux des rapports faciles et affectueux.

A chaque groupe d'âge correspond un comportement particulier, un rôle que chacun jouera successivement au sein de la classe d'abord et au sein de la communauté ensuite.

L'appartenance à une classe d'âge exige une condition d'âge : la génération et une autre condition de rite : l'initiation correspondante subie parce que pour appartenir à une classe, il faut en connaître les secrets et plusieurs étapes initiatiques fractionnent le séjour d'une promotion dans une classe.

Cette appartenance à une classe d'âge s'opère dès la naissance, elle s'affirme avec le temps par une socialisation toujours plus importante des jeunes. Elle devient fondamentale avec la personnalité

par l'initiation masculine à la virilité.

Plusieurs étapes fractionnent le séjour d'une promotion dans chaque classe d'âge de sorte que le détachement d'une classe au profit de la suivante s'effectue graduellement et progressivement. La rigidité des impératifs de comportement ainsi que la rigoureuse conservation du groupe sont maintenues tout au long de la vie en classe d'âge.

A ces styles de vie correspondent des droits différents, des rôles sociaux précis : soumission des premiers aux décisions des seconds, strict conformisme groupal des premiers – ( les plus jeunes-) et assemblée presque associative voire délibérative des seconds, (les plus âgés sinon les adultes).

#### **4.1 Composition des classes d'âge :**

##### **4.1.a les classes d'âge masculines :**

###### **1) La classe des « o-dingta » : (singulier ringta-indinga)**

Cette classe rassemble tous les jeunes enfants arrivant à l'ambofore (maison communautaire) vers l'âge de cinq ans environ, sur décision de leurs parents, prise selon leur maturité. Ils y resteront jusqu'à l'âge de dix ans approximativement. Leur nom désigne le petit lézard à gros ventre et le lézard non encore mature.

###### **2) La classe des « O-demeta » : (singulier lemeta)**

Celle-ci regroupe tous les garçons qui sont initiés à la virilité de

dix à quinze ans. Leur nom signifie « garder jusqu'à complet mûrissement des fruits » ou pour une mère un enfant en son sein. Ce sont les enfants mâles non initiés.

### 3) La classe des « O-dug » : (singulier lug)

Il s'agit de garçons âgés de 15 à 21 ans, auxquels on associe les filles de 8 à 12 ans. Leur nom signifie : « devant ».

Ce groupe d'âge conduit et guide la classe précédente entrant dans la vie masculine. Ici ils sont comme les tuteurs des 10 à 15 ans .

Cette classe comprend 3 promotions et on y accomplit un cycle de six années.

Les trois sous-classes composant cette classe se conservent inchangées de classe en classe, jusqu'à celle des « bexarek », les adultes.

### 4) Les classes des « O-palug » : (singulier falug)

Elle regroupe les jeunes âgés de 25 à 27 ans. Le stage de six années complètes dans cette classe est obligatoire. Le terme désignant cette classe signifie : « fort ».

Les jeunes de cette classe d'âge sont plus forts que leurs cadets. A cette classe sont associées les filles de 12 à 18 ans.

5) la classe des « O-dyar » : (singulier endyar)

Cette classe comprend les hommes de 27 à 33 ans. Les membres de cette classe n'habitent plus « l'ambofore ». Les membres sont déjà mariés et possèdent leur propre demeure conjugale.

Par contre, la classe des filles qui lui est associée (18-24 ans) ne quittera l'ambofore qu'après son premier accouchement même si elle est célibataire ou lors de son mariage.

Le terme « endyar » désigne l'homme le plus fort. Les membres de cette classe le sont par rapport aux autres quatre classes cadettes dont ils assurent la défense en cas de danger.

Ils contrôlent le comportement des masques « lukuta » et des femmes. Ils dépouillent et partagent les animaux reçus en cadeaux et assurent l'équitable répartition et distribution de la boisson. Ils s'occupent des morts dont ils assurent la toilette mortuaire et l'ensevelissement.

6) La classe des « O-kwetek » : (singulier e-kwentek)

Elle est composée des hommes ayant entre 33 et 39 ans auquel correspond le groupe féminin des « od-ebatya » âgé de 24 à 30 ans. Leur nom signifie : terminé. Ce qui revient à dire que ce groupe d'âge a terminé toutes les corvées ludiques imposées aux classes juvéniles. Ils servent de courroie de transmission entre la classe des « o-dyar » et celles des aînés, « o-pidor ». Aux premiers, ils transmettent les ordres

des seconds.

Ils sont responsables de l'orthodoxie, du comportement et de la régularité des rites au cours de l'initiation.

7) La classe des « O-pidor » : (singulier « e-pidor »)

Agés de 39 à 45 ans, les hommes de cette classe n'ont plus aucune responsabilité dans la vie collective. Ils transmettent seulement par le biais de leur doyen, les ordres des classes aînées au doyen de celle qui leur est cadette.

Durant les fêtes, ils attendent assis et silencieux, de recevoir leur part de boisson car n'ayant plus le droit à la parole en public. Ils sont associés aux femmes « od-sebek-ebayta », âgées de 30 à 36 ans.

8) La classe des « O-nyepa-lang » : (singulier : « inyapa-lang »)

Ils sont âgés de 45 à 51 ans. Leur nom signifie : s'asseoir sur un coin de peau ». Les femmes âgées de 36 à 42 ans leur sont associées.

9) La classe des « O-pesy benyany » : (singulier : « ipesy benyany)

Son nom signifie : écarter la natte de paille ; elle regroupe les hommes de 51 à 56 ans. Leurs associées sont les femmes « od-epeka » de 42 à 48 ans. Ils sont regroupés et ne regardent l'extérieur lors des cérémonies qu'à travers les brins de paille, de leur siège ou de leur couche.

10) La classe des « batangala » : (singulier : « abantangala »)

Ses membres sont âgés de 56 à 62 ans. Sa dénomination signifie « ceux qui goûtent à la bonne bière ». Deux de ses membres sont désignés pour goûter aux bières dans les différents canaris afin de sélectionner la meilleure réservée aux anciens du village.

11) La classe des « bexarek » : (singulier : « axerek »)

Elle rassemble les hommes âgés de plus de 62 ans et les femmes de plus de 54 ans. Le terme signifie « filtrer ». Toutes les autres classes cadettes sont des gouttes tombées de leur filtre. Toutes les classes sont leurs enfants.

Cette classe détient le pouvoir de décision coutumier sur l'ensemble du territoire.

#### **4.1.b Les classes d'âge féminines**

Tant chez les hommes que chez les femmes, nous avons le même nombre de classes d'âge. Cependant, les âges et les appellations sont parfois différentes chez les filles.

- 1) La classe des filles « o-dug » sont elle âgées de 8 à 12 ans ;
- 2) Les filles « o-palug » sont elles âgées de 12 à 18 ans ;
- 3) Les filles « o-dyar » sont âgées de 18 à 24 ans ;
- 4) Les femmes « o-ebayta » sont âgées de 24 à 30 ans. Leur nom est un cri « ebayta ! » qu'elles poussent lors d'une danse particulière à

leur classe d'âge. La classe d'âge des hommes « o-dyar » exerce un contrôle sur cette classe féminine lorsque ses membres sont au chevet d'un enfant malade dont la garde leur est confiée ainsi qu'à celles des masques Lukuta.

5) Les femmes « od-sebek-ebayta » sont elles âgées de 30 à 36 ans. Leur nom signifie « celles qui ont cessé de crier « ebayta ».

6) Les femmes « o-berek-berigat » sont elles âgées de 36 à 42 ans. Leur nom signifie « celles qui ont brûlé les bâtons soutenant la peau de mouton » sous entendu : les bâtons de danse « etyeba » et utilisés lors de la danse « o-yar ». Elles avaient cessé de danser mais avaient conservé leur bâton.

7) Les femmes « od-epeka » sont âgées de 42 à 48 ans. Elles dansent avec les masques « lukuta », la danse « epeka » de laquelle elles tirent leur nom. Elles sont en rapport avec les hommes « o-dyar ». Deux individus de chaque classe assurent la permanence des relations lorsqu'elles vont danser dans un village voisin ou étranger avec leurs masques masculins associés. Elles en informent les délégués « o-dyar » qui placent les femmes sous la surveillance de l'un d'entre eux.

8) Les femmes « od-sebek-epeka » sont âgées de 48 à 54 ans. Leur nom signifie « vieux » et ne comporte pas de féminin.

#### **4.1.c Quelques considérations sur les classes d'âge :**

Il faut remarquer qu'il y a toujours une différence de 6 ans entre deux classes d'âge. Ces six années peuvent être considérées comme la période de passage normale ou le délai mis dans une classe avant d'accéder à une autre.

Chez les garçons, les classes d'âges sont réparties en quatre groupes distincts hiérarchisés composés de classes dont les droits, les devoirs et les attitudes sont identiques.

Il y a aussi que cette analyse des classes d'âges masculines met en évidence leur division en deux catégories :

- celle des hommes jeunes hiérarchisé en classes d'âge intégrées et normalisées quant au comportement de leurs membres, de leurs obligations ainsi que des interdits à observer et dont l'ensemble des activités obéit à deux principes : assurer la dévolution du pouvoir d'arbitrage aux aînés ; le second, permettre par leur travail la subsistance et le bien-être de la population entière.

Ce groupe est étroitement contrôlé et dominé par le second par le biais de prestations et de brimades. Tout se passe comme si ce groupe n'avait pas droit à aucune initiative et tout le comportement contraire ou modèle de référence est un crime, un sacrilège puni de mort.

- le second groupe est composé d'hommes jouissant de la plénitude des pouvoirs. La faculté d'innovation refusée au groupe précédent est pour lui un droit.

Leurs assemblées pourraient être assimilées à des associations de personnes responsables : des assemblées délibératives par opposition, aux réunions des classes d'âge qui sont chargées d'exécuter leurs décisions.

On peut conclure en disant que la société masculine Bassari se compose d'un groupe dominant –les adultes- et d'un groupe dominé – les jeunes.

Quant aux classes féminines, on constate que les mots qui les désignent chez les Bassari représentent les cris et les mouvements propres à chacune d'elles, lors des danses

Car loin de relever du seul secteur « loisir », la danse est un des piliers de la société Bassari. Ce qui nous amène à dire que ces appellations dans la mesure où elles délimitent explicitement les gestes qui de permis, deviennent interdits lors du passage à une classe supérieure ; ainsi, on a des noms comme « celle qu'ont cessé de ... »

Cette pratique pourrait faire écho à un sens pratique de la socialisation comme la spécification graduée.

Chez les filles comme on peut le constater, à chaque franchissement des différents paliers, il y a changement de nom.

#### **4.1.d Les changements de classe :**

ils se produisent cycliquement tous les six ans. Lorsqu'une classe accomplit le rite de passage, cette cérémonie se répercute sur l'ensemble des classes d'âge féminine et masculine. Chacune d'elle est promue à la classe immédiatement supérieure.

Cependant, nous devons distinguer la périodicité de six ans qui est celle des rites de passage, de la durée effective du séjour dans une classe qui peut être plus ou moins longue.

Les différentes promotions se transforment en trois groupes et resteront ainsi définitivement réparties tout au long de leur existence. Ces changements de classe se font selon un rite.

#### **4.1.e Les organes de direction :**

Chaque classe d'âge se compose de trois sous-classes hiérarchisées selon le principe de séniorité à l'image des trois promotions « d'o-dug » initiés.

Le groupe aîné est placé sous l'autorité d'un responsable habituellement le plus âgé de ses membres nommé par le responsable de la classe aînée après avis de sa promotion.

En cas de défaillance ou d'incapacité avérée, il doit être remplacé par un nouveau titulaire choisi par des adultes « bexarek » du village. Un adjoint nommé dans les mêmes conditions l'assiste.

Les deux groupes cadets ont également des représentants et des adjoints. Cependant, ils sont désignés par les responsables du groupe précédent et ne jouent qu'un rôle interne, ignoré des autres classes d'âge.

A l'intérieur des classes d'âge juvéniles, garçons et filles sont associés en complémentarité. Chaque soir, dans la case communautaire l'«ambofore», ils tiennent une réunion présidée par l'aîné et assisté par ses représentants et adjoints porte-paroles du groupe.

Selon l'ordre du jour, la séance peut être mixte, plénière ou restreinte aux seuls membres intéressés.

Les réunions sont toujours bipartites ; opposant les filles aux garçons ou les aînés aux cadets.

## **CHAPITRE V : LES FONCTIONS DES CLASSES D'AGE**

A quoi auraient pu servir les classes d'âge dans une société comme celle des bassari ? De par leur organisation et leurs comportements, on peut assigner aux classes d'âge des fonctions politiques, économiques, de socialisation mais aussi rituelle et religieuse.

### **5.1 Fonction économique et politique :**

#### **5.1.a Fonction économique :**

Aux jeunes, les travaux d'utilité publique : cultiver les champs en commun, construire et entretenir ensemble les infrastructures communautaires telles que cases.

Aux vieux, le rôle d'expertise et d'encadrement, surveiller les jeunes et vérifier qu'ils ont rempli leur part d'obligations dans le sens souhaité par la collectivité.

Grouper les forces vives et les spécialiser dans certaines tâches en fonction de leurs capacités physiques et de leurs compétences acquises, est sûrement une divisions rationnelle du travail.

Cependant, il ne s'agit pas de créer des richesses et tendre vers une économie de marché. Ici, les projets sociaux représentés par les classes d'âge se situent positivement et intégralement dans le cadre d'un projet global dont la finalité est la fête, mais une fête qui est la

raison d'être de la société Bassari.

La fonction productive des classes d'âge ne peut pas être bien comprise en fonction d'une dichotomisation des activités humaines produites par la « révolution industrielle ».

Ce qu'il faut relever, c'est que dans une communauté comme celle des Bassari où il n'y a ni Etat, ni marché moderne, les rapports entre les individus, tant individuels que collectifs, sont imprégnés de l'esprit du Don. C'est sa personne que le jeune sinon le membre de la classe offre à sa communauté.

On sait déjà que les gens et les groupes échangent des services et font circuler les choses de manière cérémonieuse et selon des considérations de statut et entre familiers. C'est parce que les classes d'âge sont composées le plus souvent de peu de membres qui se savent effectivement petits frères et grands frères et tissent de ce fait une relation de solidarité.

Il faut aussi souligner un côté dispendieux des classes d'âge car tout ce qui avait été produit pouvait être consommé en une seule fois, lors d'une fête cérémonielle.

Les efforts collectifs nous rappellent « la subordination de l'économie domestique à l'économie communale ; mieux des valeurs économiques individuelles aux valeurs économiques privilégiées par société (la consommation communautaire) » selon Charest P<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> CHAREST. P : « les classes d'âge chez les Malinkés de Kédougou in Paulme D. Paris Plon 1971

### **5.1.b Fonction politique :**

Si l'on considère la politique comme l'art de conduire la « cité » (polis) ou de contribuer à la gestion des « affaires publiques » (respublica), on pourrait parler d'une fonction politique des classes d'âge.

Cependant, il est difficile de délimiter dans une société comme celle des Bassari, un champ proprement politique.

Pour les sociétés modernes démocratiques, le politicien doit créer et maintenir les conditions nationales et même internationales qui permettront aux individus de profiter de la vie en produisant comme bon il leur semble en toute liberté et sans contrainte ; alors que dans les sociétés traditionnelles, l'organisation cérémonielle des biens étaient au centre de la politique des cultures qui nous concernent dans cette étude.

Dans les villages traditionnels, les individus avaient peu d'intérêts à accumuler des biens pour asseoir leur propre autonomie personnelle ; « on devait contribuer en commun au bien de tous ».

Celui qui a de l'autorité formelle possède le droit donné par Dieu et ses équivalents ou consenti par les hommes de décider de certaines conditions cruciales de la vie de ses subordonnés.

## **5.2 Fonctions de socialisation :**

Les classes d'âge fournissent plus discrètement mais en permanence des lieux de formation continue.

Lors des activités et des réunions des classes d'âge, des convictions et des comportements sont conscientisés et même sans cesse critiqués et remis en cause par les autres membres du groupe.

De manière insidieuse, consciente ou inconsciente, toutes les valeurs de la société Bassari sont inculquées aux jeunes Bassari qui seront les piliers du groupe dans le futur.

Les classes d'âge pourraient être considérées comme faisant partie de cette ensemble d'institutions qui non seulement permet mais aussi promeut la communication horizontale et librement consentie entre individus au-delà des piliers et des clivages verticaux de la société que peuvent être par exemple les castes et les lignages.

On peut dire aussi que les classes d'âge contre-balancent ou complètent les tendances fissionnaires et centrifuges des lignages toujours tendus vers l'éclatement et l'autonomie.

Les classes d'âge répondent en partie à ce besoin humain de créer des liens ou de s'insérer dans des réseaux qui retiennent les acteurs entre eux au-delà des frontières familiales.

Pour terminer, nous disons comme Pierre ERNY « que cette éducation coutumière met en avant l'influence globale qu'exerce une société par tout son mode de vie sur ce qu'elle cherche à intégrer en son sein »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Pierre ERNY : « l'enfant et son milieu en Afrique Noire. Essai sur l'Education traditionnel. » Edition payot 1972

# DEUXIEME PARTIE

## Présentation des données de l'enquête

Les structures traditionnelles constituent l'instrument privilégié au sein duquel s'exerce un réel pouvoir social dont l'influence pèse constamment sur l'individu et contribue à l'épanouissement de la personnalité de celui-ci ; qui entre dans le droit fil de l'éducation coutumière.

L'éducation coutumière dépasse le champ sémantique du terme éducation que René HUBERT définit comme étant « l'ensemble des actions et des influences exercées volontairement par un être humain sur un autre être humain en principe par un adulte sur un jeune, orientées vers un but qui consiste en la formation dans l'être jeune des dispositions de toute espèce correspondant aux fins auxquelles, parvenu à maturité, il est destiné. »<sup>3</sup>

Les pratiques initiatiques dans les sociétés traditionnelles africaines constituent le pivot de l'éducation traditionnelle et assurent les différentes phases de la transition entre l'état d'enfant et celui d'adulte.

L'accession au statut d'adulte se fait par une série de paliers. A chacun de ceux-ci, le jeune restituera tout son univers rationnel.

---

<sup>3</sup> – In Piere ERNY « l'enfant et son milieu en Afrique Noire. Essai sur l'Education traditionnel. » (p.14 Edition Payot 1972

Son groupe d'âge se constituera désormais son de référence avec lequel il partagera les expériences fondamentales des pratiques initiatiques. Ces initiations sont des rites qui culminent en des fêtes pendant lesquelles la communauté oublie pour un moment tous les autres aspects de la vie.

Ensemble complexe de techniques visant à harmoniser l'être par la connaissance et les épreuves bienfaisantes, les rites initiatiques ont pour objet d'orienter l'homme vers ses responsabilités d'adulte en même temps qu'ils spécifient son statut et ses rôles.

L'initiation peut aussi être considérée comme un ensemble de procédés magico-religieux qui permettent au sujet qui les subit, d'accéder à certaines formes de spiritualité et de connaissances ésotériques.

Dans une société traditionnelle comme celle des Bassari, l'initiation joue un rôle de structure sociale fondamentale. Alors que la classe d'âge soutenue et conseillée par les adultes est un rouage essentiel de la société, une institution stable, une école où les enfants font l'apprentissage de leur rôle d'adulte.

En ce qui concerne l'initiation, nous n'en ferons qu'une description sommaire et superficielle, pour ne pas divulguer certains pans de ces rites que conservent secrètement les Bassari. La violation du secret entourant certaines parties du rite initiatique est puni de la sanction extrême : la mort.

# **CHAPITRE I : L'INITIATION EN PAYS BASSARI**

Les pratiques initiatiques constituent comme nous l'avons dit plus haut le pivot de l'éducation du jeune dans la société Bassari. C'est cette initiation qui assure les différentes phases de la transition entre l'état d'enfant irresponsable à celui d'adulte responsable.

Aussi, l'initiation est une étape capitale dans la vie de l'homme. Toute la population Bassari masculine subit l'initiation qui est obligatoire, la faisant naître en qualité de fils du Caméléon.

Cette initiation connaît deux rituelles contemporaines et peut-être une troisième qui n'est plus de mise, mais antérieure aux deux premières.

Quel qu'il en soit, il s'agit dans les deux cas de faire franchir dans les meilleures conditions possibles à l'adolescent, la frontière qui le sépare de l'état d'enfant à celui d'homme. Actuellement, aucune initiation n'a lieu sans un préalable conditionnement enfantin sur le mode ludique et une nécessaire circoncision ou excision.

## **1.a Déroulement du rite initiatique**

Les garçons sont initiés vers 15 à 17 ans environ sous la supervision d'un être supérieur ainsi que le plus haut dignitaire de la société secrète : « NUMBA ».

Le garçon prend le nom « d'aheker » lorsque sa classe d'âge est celle à devoir être initiée.

La date de la cérémonie est fixée par l'arrivée des envoyés, les dignitaires portant de village en village une corde à laquelle chaque société secrète de village fait un nœud en signe d'acceptation.

Auparavant, la préparation des costumes, nourritures et boissons occupent de longs jours. Les femmes ignorant tout du rite, pensent, elles, que les jeunes gens sont mis à mort et seront mangés par l'esprit « numba », ils renaîtront nouveaux-nés, ignorants ; enfin une longue retraite permettra de retrouver leur taille et leur force.

La première cérémonie est le lavage des garçons ; après toute une nuit de danse et de réjouissance, par de vieilles parentes.

Puis, accompagnés par les hommes du village, les garçons sont conduits au lieu sacré marqué par quelques pierres au pied d'un arbre. Là, le chef du village offre un sacrifice (riz, bouillie de mil, bière faite avec le mil de l'année précédant l'initiation).

Chaque père, dont le fils est à initier, apporte unealebasse de produits pour le sacrifice. Ces aliments seront consommés sur place par ceux qui ne suivront pas le cortège des candidats à l'initiation.

Les jeunes garçons et leurs cortège d'hommes déjà initiés, vont alors se rendre dans un autre lieu sacré, mais cette fois, situé en brousse. *Ce lieu sacré est celui de plusieurs villages ayant un ancêtre, une origine commune.* Sur place, ils trouveront les chasseurs partis très

tôt du village avant le lever du soleil. Si la chasse est bonne, c'est que l'esprit est satisfait.

Les garçons à initier attendent toute la journée pendant que les hommes initiés boivent la bière.

Au coucher du soleil, le chef ordonne aux garçons de se dévêtir et commence à frapper sur leur dos pendant qu'ils sont accroupis. Ce sera le signal car les accompagnateurs vont à leur tour, frapper les jeunes gens jusqu'à ce que l'esprit « Numba » fasse entendre son cri. Les « lukuta » (masque) lui répondent et la bastonnade cesse. Cette bastonnade sanctionne en quelque sorte davantage l'état que les intéressés quittent que celui auquel ils accèdent.

Après la bastonnade, les masques sont présentés aux garçons. « c'est moi qui vous ai chassés tel jour, de tel endroit.. ». Ni les « Numba », ni les « Lukuta » ne sont vêtus de leurs oripeaux et de leur coiffe rituelle car ils sont maintenant connus de tous ceux qui sont présents.

Les nouveaux initiés reviennent alors vers le village, nus, en file indienne, précédés par le chef du village et ses fils, et par ceux qui les ont frappé et leur donnent maintenant des conseils sans leur ménager les insultes. Les initiés seront installés aux confins du village où les attendent de l'eau et de la nourriture.

Fatigués, apeurés, douloureux, les initiés seront de plus gavés pendant tout le temps que dure la retraite ;

Pendant une période déterminée (2 à 3 mois), les initiés vont vivre entassés dans les cases trop petites, sans pouvoir se laver, surveillés par les masques, battus par les hommes, gavés de nourritures mal préparées et parfois répugnantes (on peut faire manger aux initiés une sauce dans laquelle a été mis un organe sexuel féminin prélevé lors de la dernière excision). On lui fera manger de la graisse de caméléon, symbole de la force de l'homme dans la cosmogonie Bassari.

Une semaine avant la fin de la retraite, les initiés ne sont plus battus, de peur que les femmes ne voient sur leur corps les cicatrices dues aux coups de cravache ; et ils apprennent de nouveau à marcher comme de faibles nouveaux-nés, soutenus par les esprits.

La retraite se termine un dimanche après le sacrifice d'un animal offert par les pères des initiés et le chef de village. Le lendemain matin, le corps luisant de graisse, la tête rasée, vêtus seulement de masque rituel, les initiés sont conduits au village par l'encadrement.

L'accompagnateur (le selbé diraient les ouolofs) tient l'initié par la taille et le conduit à sa mère. Celle-ci s'avance, son fils ne la reconnaît pas et veut la frapper. A peine lève-t-il la main, qu'il tombe parce que trop faible et son accompagnateur doit l'aider à se relever. Ce sera ainsi pendant des jours encore où ils battront toutes les femmes du village y compris parfois leur mère et leur sœur.

Chaque jour, ils reprennent un peu plus de forces, leurs mains s'ouvrent et ils peuvent à nouveau parler, tirer à l'arc, se laver à la rivière et toujours frapper les femmes qu'ils croisent sur leur chemin, au

bout de quelques jours, ils n'ont plus le droit de frapper que les seules femmes issues de leur famille (mère et sœurs)

C'est lorsque sa mère préparera de la bière de mil en son honneur que l'initié n'aura plus le droit de la battre.

Les nouveaux initiés ont tout oublié de leur vie passée, à laquelle aucune allusion ne sera faite en leur présence.

Cette naissance nouvelle qu'est l'initiation efface tout souvenir, toute expérience de la vie antérieure. Une nouvelle éducation - initiation- est donc indispensable pour situer le « revenant » dans le monde des hommes.

L'initié voit sa mise à l'épreuve, sa force morale, affermi son caractère, cristallisés définitivement ses attitudes coutumières normatives.

Il a maintenant le droit de se prévaloir d'une connaissance qui le rend désormais responsable de ses actes devant le groupe intégré qui ne conçoit l'existence de ses membres que dans le strict respect ses modèles de comportements éprouvés par les générations assurant le maintien d'une structure voulue immuable et les traditions susceptibles d'accommodement selon les circonstances et le milieu.

On peut dire que l'initiation est un passage d'une enfance à l'âge adulte. Le garçon subit une mort symbolique suivie d'une renaissance.

Au rituel public du village succède une retraite au cours de laquelle un corpus de connaissances interdit aux enfants et aux femmes lui est révélé.

Il faut remarquer que le rite initiatique décrit ici, n'est qu'une variante. Il y a d'autres rites initiatiques (Koré et Dyenyé), dont le détail et les différentes étapes dépasseraient largement le cadre de la présente étude.

Il faut retenir que tous les rites initiatiques, n'ont qu'un seul objectif : faire d'un enfant un adulte.

### **1.b les sanctions**

Par ailleurs, la violation du rite initiatique est punie de deux manières :

La mort qui est présentée aux autres membres de la communauté comme un accident (chasse, morsure de serpent) et la dépouille ne revient pas au village.

Le bannissement : le fautif fuit sans attendre sa condamnation possible. Cet exil sans idée de retour entraîne parfois des troubles psychologique importants conduisant parfois à la folie, car le banni ne peut vivre hors de son milieu étant conscient de l'exigence coutumière.

## CHAPITRE II : LA CIRCONCISION

La circoncision est autant un acte communautaire que cérémoniel.

- communautaire en ce sens qu'elle est une affaire de toute la communauté. En effet, c'est tout le groupe social qui prend l'acte en son compte sur le plan organisationnel ;

- cérémoniel car il s'agit de tout un processus rituel qui est suivi chronologiquement tant dans sa préparation que dans l'acte lui-même.

Ainsi, la circoncision est une étape capitale dans la vie de l'homme. Dans la plupart des sociétés africaines, la vie de l'homme dépend de cette épreuve ; épreuve de fer, épreuve qui le forme, le façonne et même le fortifie.

L'adolescent Bassari accomplit un pas décisif en direction de l'acquisition de l'état d'homme, quand, de par sa volonté, il demande à son père l'autorisation de subir la circoncision.

Si l'initiation qui transforme les adolescents en fils de caméléon, clef de voûte de l'organisation psychosociale Bassari, est dissociée de la circoncision, apparue postérieurement (peut-être avec l'invasion peule), il n'en reste pas moins que seuls les circoncis sont initiés.

Les bassari pratiquaient déjà cette opération avant l'invasion peule, mais, elle n'était pas obligatoire et systématique.

Au début, les jeunes furent laissés libres de choisir de se faire circoncire. Aujourd'hui, les Bassari ont adhéré à cette coutume dont l'application n'est toutefois pas automatique et relève de la manifestation d'un choix individuel.

### **2.1 Déroulement de la circoncision :**

Le garçon Bassari est circoncis vers dix ans c'est-à-dire pendant qu'il est dans la classe des « o-dingta », après avoir sollicité et obtenu une autorisation de son père.

Plusieurs enfants sont circoncis généralement en même temps, au début de la saison sèche en décembre ou janvier. Le circoncis conserve un pansement de feuilles quelques jours et passe les premières nuits dans la case de son père pour que des soins puissent lui être prodigués au cas où son pansement se serait défait par exemple.

Pendant trois semaines environ, le jeune circoncis doit s'abstenir de manger certains aliments -cela retarderait sa guérison- et observer certains interdits par rapport aux femmes.

La cicatrisation est hâtée en plaçant sur la plaie les racines préalablement mâchées.

Deux semaines plus tard, la plaie, une fois guérie, le jeune garçon se tressera un étui pénien.

La circoncision n'a pas la même signification que l'initiation. Elle ne donne pas droit à de franches réjouissances. Elle est très simplifiée.

## CHAPITRE III : L'EXCISION

### **3.1 Généralités**

De même que les garçons les filles furent laissées libres pendant un temps de subir ou non l'excision. Cette opération est entrée dans les mœurs en même temps que la circoncision.

Selon la structure, il faut nécessairement qu'une fille soit aujourd'hui excisée pour avoir de la valeur auprès des autres membres de la communauté. Si la fille n'est pas excisée, jamais elle ne sera majeure et mariée.

Cependant, la pénalisation de l'excision par l'Etat du Sénégal, suite à la pression des bailleurs de fonds d'une part et par les autres mouvements féministes d'autre part, ne constitue-t-elle pas une remise en cause d'une part importante de la culture Bassari ?

### **3.2 Déroulement de l'excision**

La fille devant subir l'excision doit avoir une quinzaine d'années. Elle prend elle-même l'initiative en sollicitant l'autorisation de ses parents sur les conseils des filles des classes d'âge supérieures à la sienne.

Cependant, avant la date de la cérémonie, chaque famille réunit les plus beaux pagnes de cotonnade traditionnel ou d'importation qu'elle peut trouver.

Les filles sont présentées le vendredi avant la cérémonie aux esprits pour solliciter leurs protections afin que leur soient évitées les hémorragies et qu'elles soient des atteintes des sorciers particulièrement craints à cette phase périlleuse.

Le lundi, devant les familles rassemblées sur la place du village, une matrone procède à l'opération.

Chaque fille est étendue, le corps entièrement recouverte de ses pagnes, à l'exclusion du champ opératoire ; elle demeure silencieuse et immobile, malgré la souffrance pendant toute l'excision. Il n'est pas question de gémir car, toute plainte entraîne la honte sur la fille et sa famille.

Lorsque tout le groupe –le plus souvent une classe d'âge- passe entre les mains de la matrone, la fête commence et se termine le soir.

En fin d'après-midi, les anciennes excisées (deux à trois ans plus tôt) conduisent leurs cadettes dans une caverne féminine pour effectuer hors des familles, une retraite qui durera une semaine.

Chaque jour, elles se rendent à l'aube au lieu de retraite pour revenir la nuit dans leur « ambofore ».

Elles sont soignées matin et soir et occupent la journée à apprendre toutes les chansons du répertoire féminin.

Chaque fille, à la fin de la retraite, est accompagnée dans sa famille par une des jeunes filles d'encadrement et d'animation, mais aussi de la soignante.

Avant de se marier, la jeune fille excisée doit offrir une bière cérémonielle clôturant en quelque sorte sa vie de célibataire. On dit qu'elle se « découvre ». Cependant, cette cérémonie n'a lieu que deux ou trois ans après l'excision, laissant au père le temps de réunir les moyens (mil et victuailles) du repas à offrir aux invités suivants : la matrone qui a pratiqué l'excision, les gardiennes soignantes du stage effectué dans la grotte, les camarades de classe d'âge et tous ses amis masculins des différentes classes d'âge. Tous les invités apportent des cadeaux qui sont remis à une fille amie de la jeune fille excisée désignée à cet effet.

Cependant, il faut signaler que cette fête est en passe d'être abandonnée car trop coûteuse ; ce qui fait que dès après son excision, la jeune fille peut rejoindre son époux.

## **CHAPITRE IV :**

### **LES BASSARI ET L'EDUCATION FORMELLE**

Il y a bien longtemps que la région habitée par les Bassari a vu l'arrivée d'abord des occidentaux (missionnaires, ethnologues) et des fonctionnaires ensuite lorsque l'Etat du Sénégal s'est déployé à l'indépendance.

Quel bilan peut-on tirer de ce contact des Bassari avec ces « envahisseurs » qui se sont comportés parfois de manière pire que les colons ?

Cette influence est certaine mais difficile à évaluer dans le cadre de cette étude car, l'exerçant directement ou indirectement sur l'ensemble des coutumes, rites, croyances et parfois même du mode de vie.

Aujourd'hui, il faut reconnaître que les Bassari comme d'autres groupes sociaux sénégalais, abandonnent certains pans entiers de leur culture sous la pression de la modernité d'une part, mais aussi parce que eux-mêmes pensent qu'il faut évoluer pour se soumettre aux lois sénégalaises, pour s'insérer de manière harmonieuse au sein de la nation sénégalaise.

De toutes les institutions (écoles, églises, armées), nous retiendrons l'école parce que intéressant cette étude.

Les institutions religieuses ont aussi un rôle important en ce sens qu'aujourd'hui, il y a plus de Bassari convertis aux religions monothéistes que animistes. Ce qui entraînera l'abandon de pratiques coutumières jugées contraires à ces religions.

Dans la présente étude, il s'agira d'examiner le rôle que l'institution scolaire a joué dans l'intégration des Bassari dans la société sénégalaise.

#### **4.1 L'introduction de l'école française :**

La première école française fut ouverte en octobre 1946 à Ebarak, chef du Canton Bassari. Cette école comprenait une seule classe et le premier instituteur fut un sénégalais du nom de Sambou, originaire de la Casamance, qui assurait aussi la direction.

Cette école officielle était mixte et comportait un internat ; elle préparait les meilleurs élèves au certificat d'études. Cependant, cette école, du fait de la faiblesse de ses effectifs, sera transférée à Salémata par Fily Sadiakhou, instituteur puis député. Il sera l'un des défenseurs de la culture Bassari. Par ses interventions à l'Assemblée Nationale, il a amené les autorités de la radiodiffusion télévision Sénégalaise à consacrer un temps d'antenne aux Bassari. Les problèmes de cette communauté lui ont toujours tenus à cœur.

L'école de Salémata installée dans le chef lieu d'arrondissement du même nom, recrutera indifféremment les jeunes Bassari et Peul. Cependant, les Peul seront majoritaires pendant longtemps car plus ouverts que les Bassari à l'école. Cette école sera un cycle complet,

c'est-à-dire, du cours d'initiation au cours moyen deuxième année. Les élèves de cette école allaient à Kédougou centre unique pour le Département, pour y subir les épreuves de l'entrée en sixième et du C.E.P.E.

Cette situation va perdurer jusqu'à la multiplication des établissements scolaires dans l'arrondissement qui compte aujourd'hui 13 écoles dans les villages Bassari, avec des effectifs de 1284 élèves dont 696 garçons et 580 filles.

Cependant, tous les gros villages Bassari sont dotés d'une école avec au moins une classe. Mais seule l'école de Salémata a un cycle complet de 6 classes, du C.I. au CM2. Dans les autres villages, nous avons des classes à doubles flux ou multigrades. Cependant, avec le projet « 2000 classes », beaucoup d'abris provisoires ont disparus. Mais l'habitat dispersé ne favorise pas l'installation de l'école. Il n'y a pas d'école préscolaire.

A côté de l'école officielle, l'école des missionnaires existe, mais ayant comme objectif premier de préparer des Bassari catholiques et parlant français pour en faire des auxiliaires de messe et ou des interprètes plus tôt que des élites, des fonctionnaires ( instituteurs, infirmiers, militaires). Dans cette école, les jeunes Bassari apprenaient quelques rudiments du français mais retournaient ensuite pour la plupart dans leur village pour mener une vie traditionnelle.

Cependant, cette école connaîtra une évolution car elle sera de plus en plus axée sur la recherche d'une bonne éducation des jeunes pour en faire des auxiliaires de l'église. C'est ainsi que les jeunes

Bassari après l'école dans leur village, seront transférés le plus souvent à la mission catholique de Kédougou où ils seront mis à l'internat et pourront dans les meilleures conditions, préparer l'entrée en sixième et poursuivre des études secondaires accéder à l'université et même devenir prêtre parfois.

#### **4.2 Impact de l'école chez les Bassari :**

Il faut reconnaître que la fréquentation de l'école par les jeunes Bassari n'a pas eu la portée que l'on aurait pu attendre du fait de l'ouverture précoce de l'école en milieu Bassari.

Aujourd'hui, si l'on compare le nombre de fonctionnaires Bassari (pas plus de 30) ou de cadres Bassari en général, on se rend compte que l'école n'a pas eu l'impact qu'elle aurait dû avoir du fait de son introduction précoce.

Cependant, il faut aussi remarquer à ce niveau que beaucoup de jeunes ayant opter pour la modernité, ont vu leur ascension stoppée par la volonté de la communauté qui, jusqu'à une date récente considérait ses enfants ayant choisi la vie moderne comme des « apatrides » c'est-à-dire des personnes cherchant à s'émanciper du groupe. C'est ainsi que beaucoup de jeunes cadres sont morts de manière bizarre et brusque.

Le plus souvent une relation est trouvée entre cette mort et la volonté de l'individu de s'éloigner des rites et coutumes de la communauté qu'il trouvait rétrogrades pour son nouveau statut social.

#### **4.2.a Sur le plan culturel**

L'école chez les Bassari a contribué à saper l'autorité traditionnelle des parents en inculquant à leurs enfants des savoirs certifiés qui ne respectent plus les hiérarchies de compétences et de statut localement établies.

Ces nouvelles connaissances, cette « modernité » dévalorisent les savoirs et pratiques anciens et même leur mode de transmission qui sont les rites initiatiques. Ce qui entraîne une modification du rapport que les jeunes entretiennent avec la société, sinon les adultes.

Aujourd'hui, les Bassari ne se soumettent qu'aux rites initiatiques ; des pans entiers de leurs cultures sont abandonnés parce que jugés par les jeunes comme rétrogrades.

Pour ne pas entrer en conflit avec les jeunes, les adultes acceptent le plus souvent toutes les novations culturelles initiées par ceux-ci.

Une autre conséquence de l'école chez les Bassari est l'acculturation ; car aujourd'hui ils adoptent les éléments de cultures nouvelles en abandonnant la leur.

Mais cette acculturation est « imposée » mais aussi demandée :

Imposée car à défaut de s'adapter ou de « copier » les autres cultures du Sénégal, les Bassari resteront un groupe à part dans la société sénégalaise qui est de plus en plus pluriculturelle.

Demandée en ce sens que les Bassari « sélectionnent » les éléments de culture étrangère.

Cependant, on peut aussi parler dans le cadre des Bassari d'une contre-acculturation, dans la mesure où ils rejettent la culture étrangère (ce qui explique la sanction imposée à ceux qui veulent s'éloigner de la communauté en refusant de se soumettre aux pratiques traditionnelles –initiation-) et réaffirment en la réhaussant, parfois et en la sacralisant leur culture d'origine.

Par contre, avec l'évolution sinon la tentative de se « moderniser », les Bassari aujourd'hui, tentent de réaliser un compromis fait de ré-interprétation de la culture d'assimilation et de réorganisation de la culture native (adaptation) ce qui expliquerait que les innovations introduites progressivement changent le visage de la société Bassari.

#### **4.2.b Sur le plan économique**

L'introduction de l'éducation formelle chez les Bassari a eu pour conséquence la création de nouveaux besoins vestimentaires et matériels. Mais, c'est aussi l'argent qui va faire son apparition. Les Bassari qui étaient très sobres ont, à partir de cette période, commencé

à chercher des biens économiques ce qui fera que les jeunes filles et garçons partiront des villages pour les grandes villes à la recherche de travail pour avoir de l'argent et s'équiper avec des biens manufacturés (habits, chaussures, outils, etc...).

Cet exode rural qui au départ était saisonnier (les jeunes partaient mais revenaient toujours avant les premières pluies), sera souvent définitif ce qui entraînera un éparpillement des Bassari à travers le Sénégal et même la sous-région.

Aujourd'hui, c'est le tourisme qui constitue le moteur du développement économique de la communauté Bassari. Pendant les cérémonies initiatiques, des touristes locaux et étrangers prennent d'assaut les villages et achètent des produits de l'artisanat.

Le troc ayant disparu, c'est l'argent qui est roi. On passe d'une société de troc à une société monétarisée. L'usage de l'argent qui a fait son apparition se banalise.

Une société égalitaire s'engage sur le chemin de la propriété et du profit individuels.

#### **4.2.c Sur le plan politique**

Il faut reconnaître que sur ce plan, l'école n'a pas eu d'impact significatif sur la communauté Bassari ;

En effet, cette communauté n'a pas vu l'émergence d'un leader politique capable de prendre la défense ses besoins et aspirations en charge.

Dans les décisions des autorités politiques, on a peu ou pas tenu compte de la spécificité Bassari. Seuls les missionnaires catholiques sont plus proches de ces populations. Dans l'arrondissement de Salémata, il n'y a pas de routes bitumées, pas d'électricité et pas plus de dix lignes téléphoniques. De toutes les collectivités locales de l'arrondissement de Salémata, une seule est dirigée par un Bassari.

Cependant, de jeunes cadres Bassari s'investissent de manière timide dans la politique. Mais le système électoral ne favorise pas l'émergence de responsables Bassari du fait de la faiblesse de la population.

#### **4.2.d Sur le plan sanitaire**

L'école a entraîné une modification très grande du comportement hygiénique des Bassari.

Du seul dispensaire d'assistance médicale créé en 1938 à Youkounkoun, (aujourd'hui en République de Guinée) pour servir de poste frontière de surveillance pour la fièvre jaune, la communauté Bassari a bénéficié de plusieurs postes de et de case de santé.

Aujourd'hui, ils se tournent vers les postes de santé pour se soigner et se soumettre à la vaccination.

Les femmes se soumettent aux visites médicales prè et post natales. Elles sont assistées lors de l'accouchement par des matrones formées par le district sanitaire de Kédougou. Des pratiques traditionnelles sont abandonnées parce que jugées nuisibles à la santé.

#### **4.2.e Sur le plan environnemental**

En décidant de la création du parc national Niokolo koba, les autorités sénégalaises ont modifié le comportement des Bassari qui étaient de grands chasseurs mais aussi qui tiraient de la forêt, tous leurs biens (artisanat, matériaux de construction). L'autre facteur, c'est l'introduction de l'argent ce qui amènera les Bassari à effectuer des cultures de rente comme l'arachide et le coton. Cette introduction de culture commerciale verra l'augmentation des surfaces cultivables par un défrichement intensif.

La chasse étant devenue rare du fait de son interdiction, la production des céréales et de cultures de spéculation va s'accroître. Ceci fera perdre à la société Bassari la pratique des vertus communautaires et le respect des équilibres naturels. L'érosion des sols, l'appauvrissement de la faune et la transformation de la flore marquent une rupture des équilibres écologiques.

La connaissance des ressources de la brousse comme celle des recettes permettant de consommer certaines plantes de cueillette se perdent chez les jeunes.

L'habitat aussi évolue ; actuellement les Bassari construisent des maisons a véranda et à mur de briques en banco alors que les cases en blocs de pierre superposés étaient le style Bassari d'habitat. Ces

transformations du genre de vie et des rapports avec l'environnement vont de paire avec une ouverture croissante vers l'extérieur dans le cadre d'une évolution touchant l'ensemble de la société Bassari.

## CONCLUSION

Au terme de notre étude, il nous est possible de dire que les Bassari sont un peuple à part dans un Sénégal pluriethnique et culturellement diversifié.

Certes, peuple à part, mais peuple intégré car les Bassari s'accommodent à toutes les évolutions sociales et modernes du Sénégal. Ils se soumettent aux mêmes règles que les autres populations. Cependant, les autorités doivent aider à préserver cette culture qui peut être source de développement économique et social à l'image du Japon où le peuple tout en restant fidèle à ses valeurs culturelles, a su faire de son pays un pays développé économiquement et socialement.

Notre pays aujourd'hui, doit faire du maintien de nos valeurs culturelles un objectif prioritaire qui peut être le vecteur de notre développement.

Les Bassari en maintenant en l'état la culture léguée par leur ancêtre « caméléon », ont su préserver la société :

- de la délinquance juvénile : il n'y avait parmi les jeunes Bassari, ni voleur, ni violeur, et ni prostituée parmi les filles ;
- de la famine en ce sens que chez le Bassari, une partie de la récolte était toujours conservée pour la période de soudure et ce même s'il ne restait plus rien à manger avant cette période.

La protection de l'environnement était aussi une nécessité pour le Bassari car il savait que de cette nature, il puisait sa pitance.

Cependant, pour permettre aux Bassari de mieux s'intégrer à la communauté nationale tout en préservant leur culture, les hautes autorités de ce pays doivent :

- ◆ favoriser le désenclavement de l'arrondissement de Salémata par la construction de routes, la couverture radiophonique ;
- ◆ réouvrir les cantines scolaires pour permettre aux élèves qui font de longues distances de continuer à aller à l'école ;
- ◆ faire connaître la culture Bassari par des émissions radiophoniques. A ce niveau, le temps d'antenne à la R.T.S. est d'un niveau très faible ;
- ◆ aider la transcription de la langue Bassari.

Au carrefour, des influences venues des éleveurs peul, de la « civilisation occidentale », des villes, des administrations et des grandes religions révélées prosélytes, les Bassari aujourd'hui, tenant d'une agriculture extensive, réussiront-ils à maintenir entre tradition et changements, leur remarquable faculté d'adaptation ?

## BIBLIOGRAPHIE

- Gessain Monique, 1981 : un village de la savane sud-soudanienne ; Etyolo en pays Bassari. Documents du centre de recherches anthropologiques du musée de l'homme n°4 p.121.
- Gessain M et Marie-Thérèse de Lestrangé, 1980 : Tenda 198 mémoires de la société des Africanistes.
- Girard Jean : les Bassari du Sénégal fils du Caméléon : dynamique d'une culture troglodytique collection connaissance des hommes. Edition harmattan.
- Joseph Ki Zerbo : colloque de Bouaké, tradition et modernisme en Afrique Noire.
- Pierre Erny : « l'enfant et son milieu en Afrique Noire » Essai sur l'éducation traditionnelle. Edition Payot 1972.
- Claude Levy Strauss : « la pensée sauvage » Plon Paris 1962.
- Charest P « les classes d'âge chez les Malinké animistes de Kédougou (sénégal oriental) in Paulme D « classes et associations d'âge en Afrique de l'Ouest ». Paris Plon 1971, page 134 n°3
- Dominique Paulme : « classes et associations d'âge en Afrique de l'Ouest » Paris Plon 1971, P 35.

## Légende photos :

- Sacrifice des ceps avant le combat (Uxar)
- 2) Danse des Opalug pendant l'initiation (Oxerexe)
- 3) Descente des masques vers le terrain de combat (Odokta)
- 4) Masques d'initiés
- 5) Combat entre l'initié et le masque (Ekmeure)
- 6) Remise du gâteau au masque après le combat
- 7) Premier retour du bois sacré des nouveaux initiés
- 8) Un village Bassari. Une concession familiale

# ANNEXES

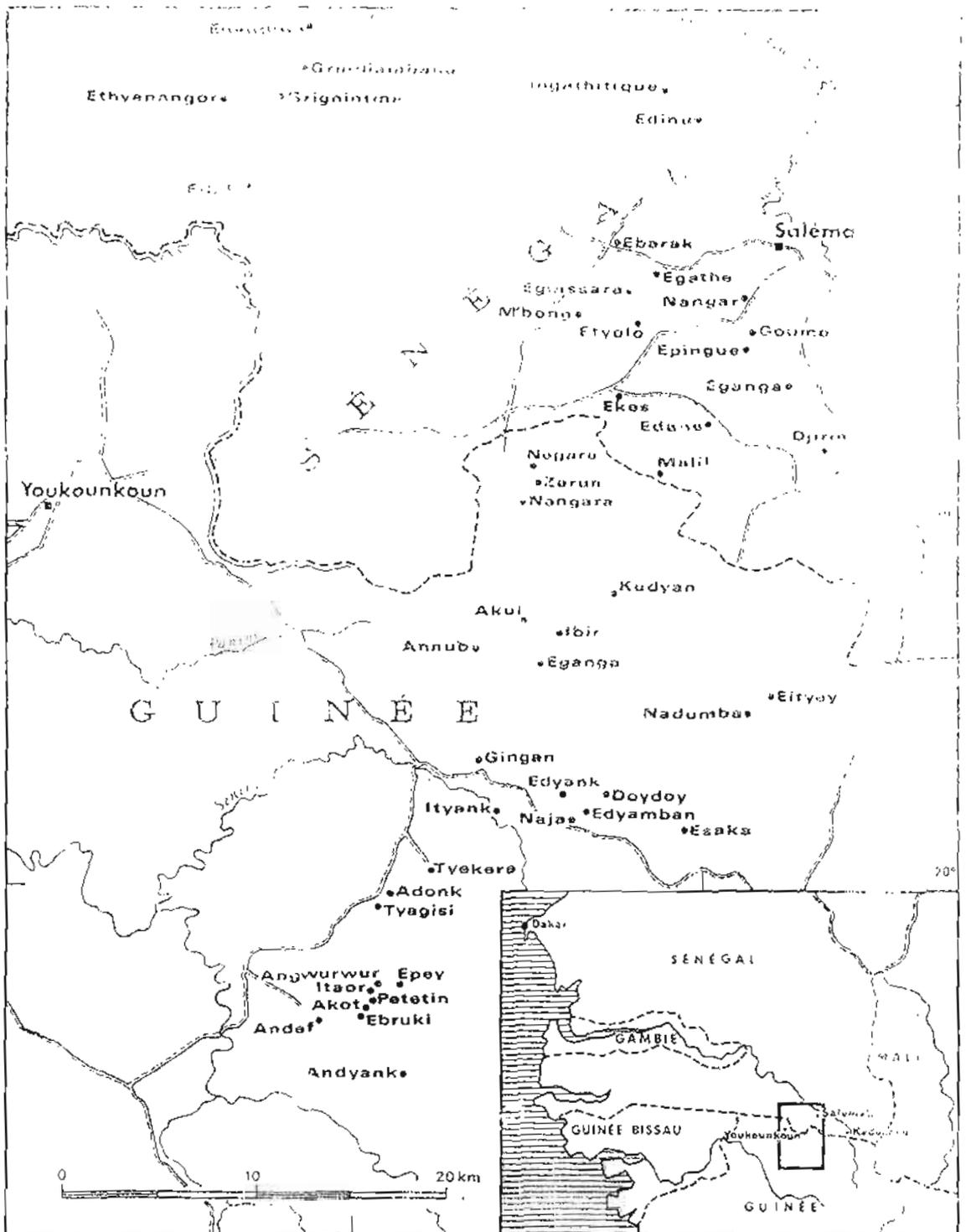
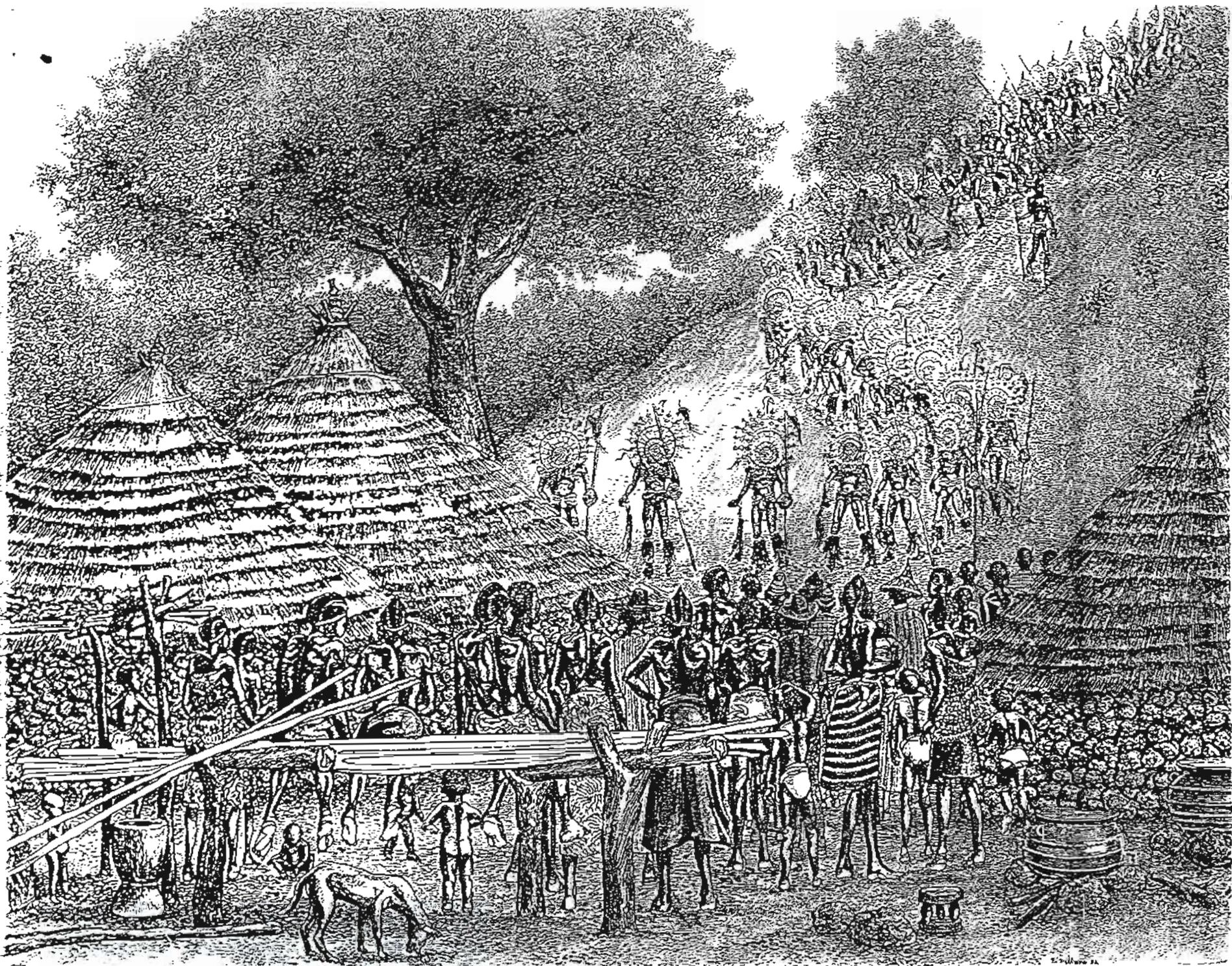
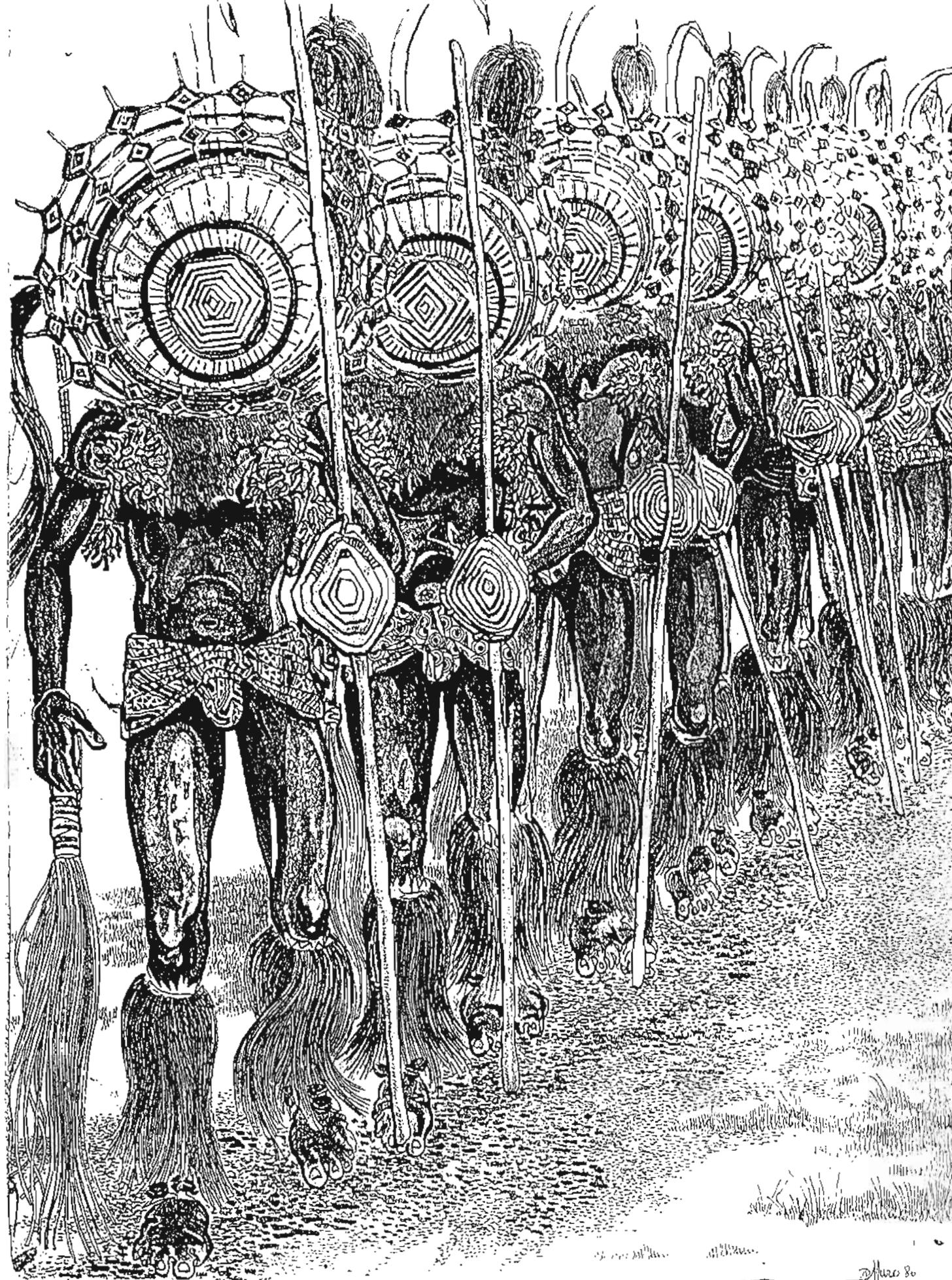


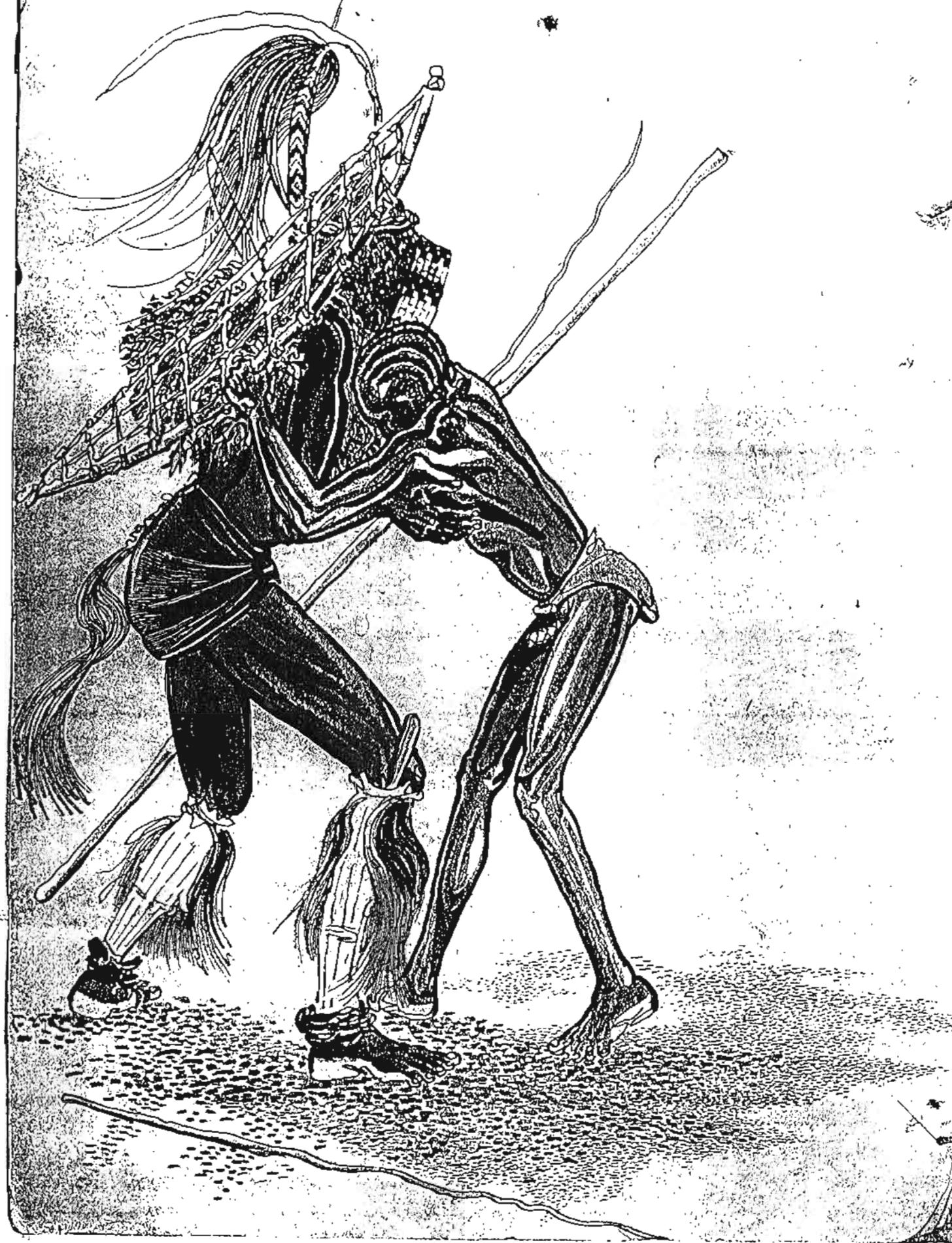
FIG. 1 — Villages bassari de la frontière sénégalo-guinéenne. Le groupe des villages Enendine, Ethvenangor, Grindiambane, Grignintine et Edale est souvent désigné par les Bassari sous le nom de Okalatch, et par l'administration et les Peul sous le nom de Oubadj. Nous avons reproduit ci-dessus l'orthographe figurant sur les listes administratives de villages (Service de Muséographie du Musée de l'Homme).

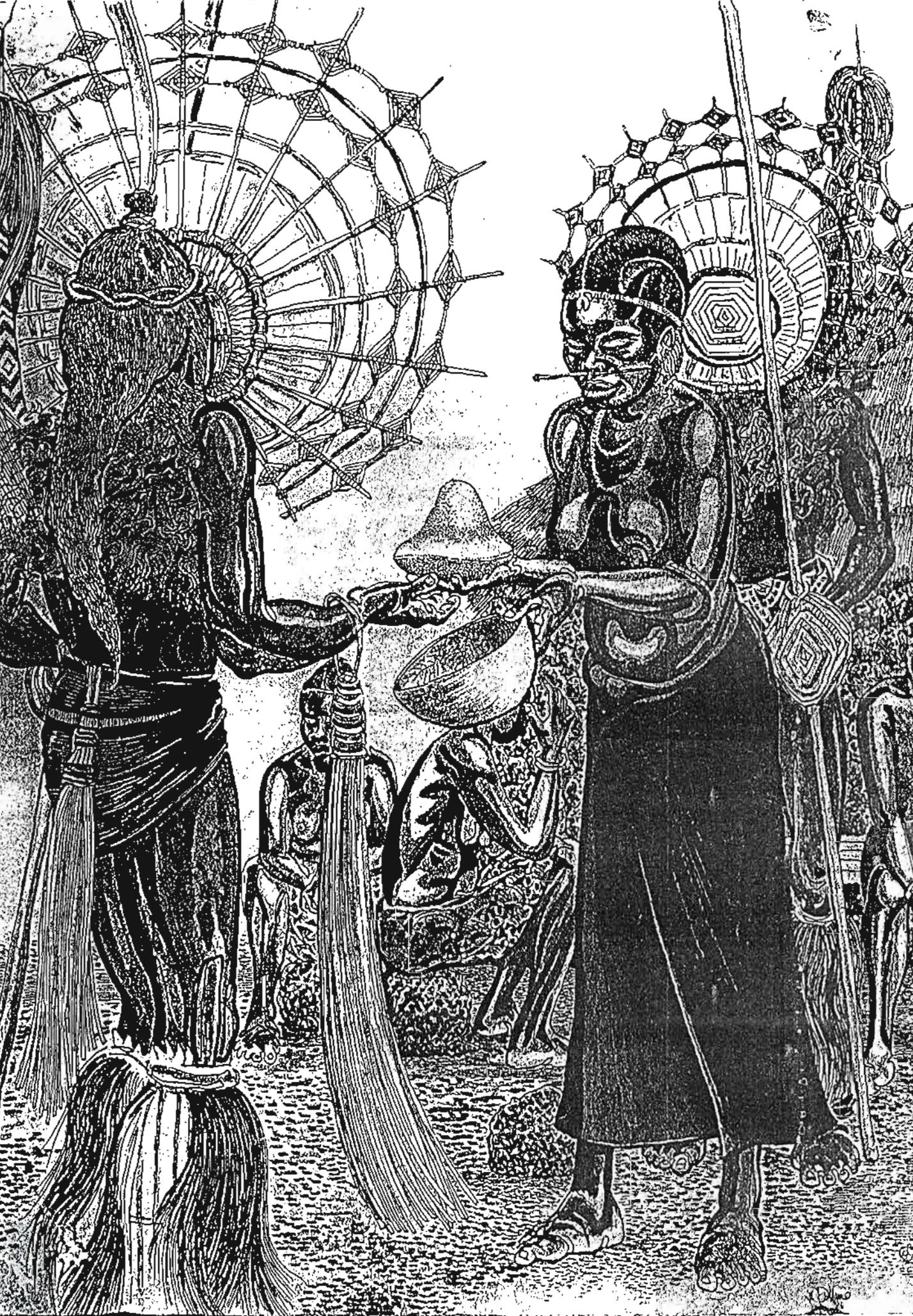




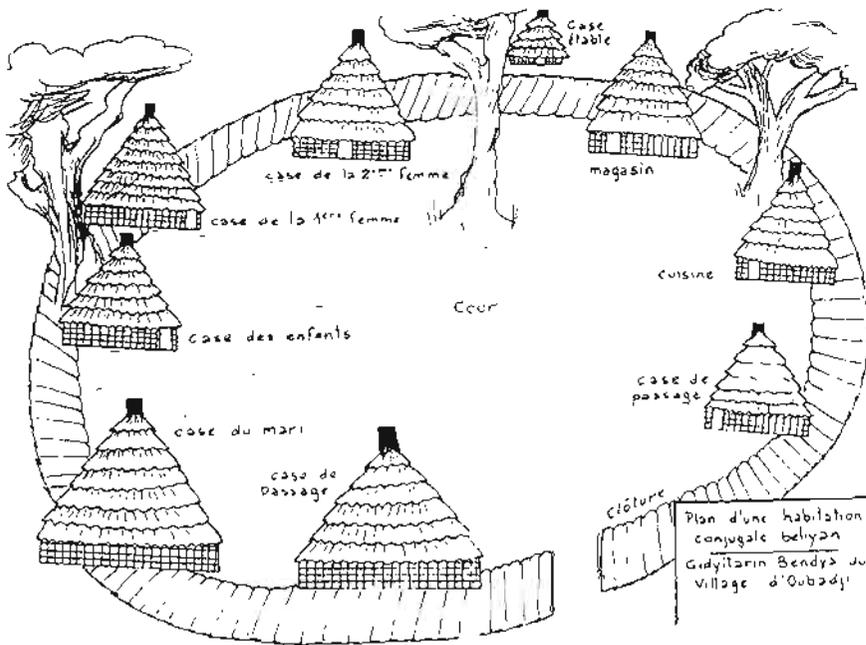
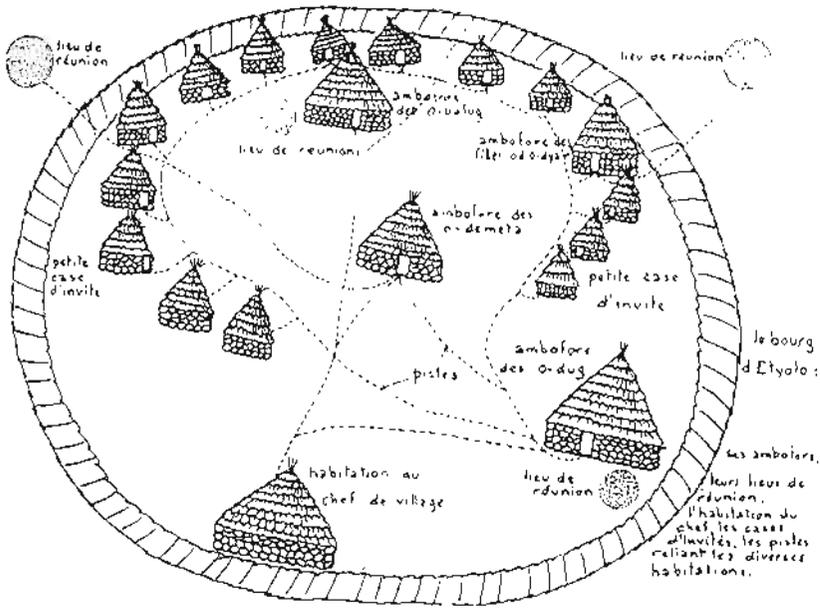


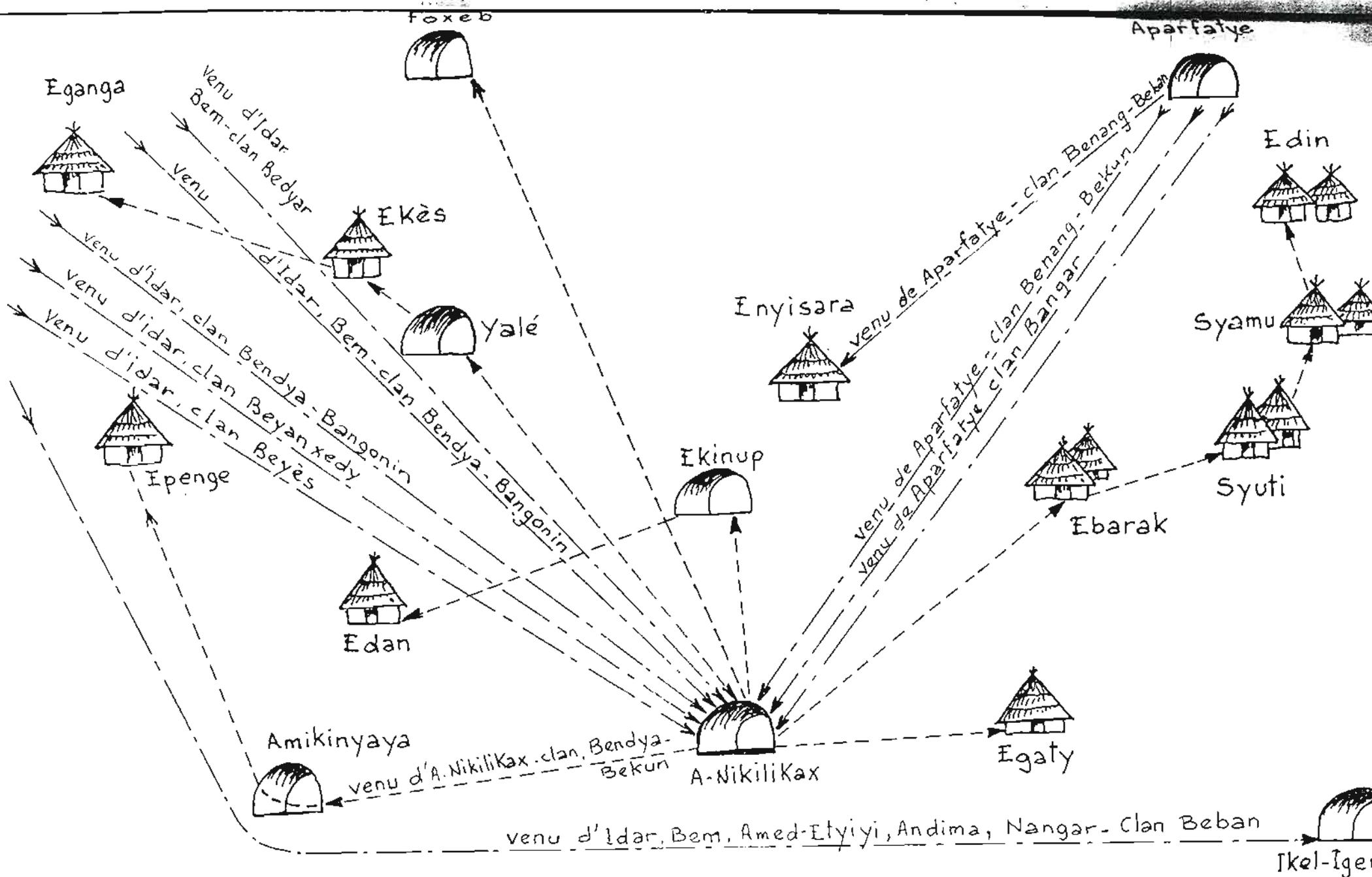












De la grotte au village: itinéraire migratoire des clans beliyen

Appellation groupée masculine	Classes d'âge et sous-classes composantes	Âge	Appellation du chef ou chef-lieu de sous-classes	Appellation de l'adjoint ou chef ou chef de sous-classe	Surveillent délégués des o-nias	Nombre de surveillants	Nombre d'o-nias par village	ambofors	OBSERVATIONS
YEAST	garçons o-dingta o-dingta okarek (1)	10	axarek ar o-dingta (6)		maîtreur o-dug	variable		un	La date d'entrée au ambofors est fonction de la maturité psychique et physique de chaque garçon. Les subdivisions internes de la classe d'âge sont floues, suivantes.
	o-dingta obemarexand (2)	8	axarek ar obemarexand						
	o-dingta obedya (3)	5	axarek ar obedya						
WEAKY	garçons o-demata o-demata okarek	15	axarek ar o-demata		maîtreur o-dug	variable		masculin	Les 3 sous-classes forment 3 promotions de circoncision. Un certain flou seausp sauf pour la sous-classe aînée toujours plus participative et spectatrice des activités collectives de la classe des o-dug.
	o-demata obemarexand	13	axarek ar obemarexand						
	o-demata obedya	10	axarek ar obedya						
OBAST	garçons o-dug o-dug okarek	21	axarek ar o-dug	abit ar gr (7) (pour les sous-classes aînées)				un ambofors mixte	Une classe se subdivise en 3 sous-classes (âges cadets plus jeunes) chacune correspondant à une promotion initiativique. Ces promotions se succèdent tous les 2 ans. Le découpage du présent tableau ne tient pas compte de la période transitoire initiativique pouvant atteindre 7 ans.
	o-dug obemarexand	17	axarek ar obemarexand	abit ar gr obemarexand (les sous-classe cadettes)					
	o-dug obedya	15	axarek ar obedya	abit ar gr (pour les jeunes sous-classes)					
	filles des o-dug od o-dug okarek	12	o-karek end o-dug						
od o-dug obemarexand	10	o-karek end obemarexand							
od o-dug obenyand (4)	8	o-karek end obenyand							
OBAST OTTAKEMIAK (5)	garçons o-palug o-palug okarek	27	axarek ar o-palug		katsy bir o-nias	2 ou 4		un ambofors mixte	Chaque village possède 1 ou 2 o-nias responsables des classes d'âge masculines. 1 chacun d'eux sont associés 2 surveillants qui le contrôlent et l'assistent et qui sont choisis dans la classe des o-palug.
	o-palug obemarexand	25	axarek ar obemarexand						
	o-palug obedya	21	axarek ar obedya						
	filles des o-palug od o-palug okarek	18	o-karek end o-dug						
	od o-palug obemarexand	17	o-karek end obemarexand						
od o-palug obenyand	12	o-karek end obenyand							
OBAST OTTAKEMIAK (5)	garçons o-dyar o-dyar okarek	33	axarek ar o-dyar		katsy bir o-dener surveillants des masques Lener)	2		un ambofors féminin	A l'exception du village d'Oudajil chaque village Rend a son collectif féminin un ambofors particulièrement lors des baptêmes placés sous le contrôle des masques Lener. 2 filles od o-palug sont en rapport avec les masques et les Lory comme représentantes de leur classe.
	o-dyar obemarexand	28	axarek ar obemarexand						
	o-dyar obedya	27	axarek ar obedya						
	filles des o-dyar od o-dyar okarek	24	o-karek end o-dyar						
od o-dyar obemarexand	22	o-karek end obemarexand							
od o-dyar obenyand	18	o-karek end obenyand							
OBAST OTTAKEMIAK (5)	garçons o-dyar o-dyar okarek	33	axarek ar o-dyar		katsy bir o-nias	2 ou 4	1 ou 2	Exclus de l'ambofors	Les o-nias o-dyar responsables de cette classe ainsi que de celle des o-palug rendent compte aux o-nias des o-kwelek des fautes commises (sanctions amendes en bidre ou bidail
	o-dyar obemarexand	28	axarek ar obemarexand						
OBAST OTTAKEMIAK (5)	garçons o-dyar o-dyar okarek	33	axarek ar o-dyar		katsy bir o-dener surveillants des masques Lener et des filles od o-palug)	2		un ambofors féminin	Les filles od o-dyar contrôlent l'orthodoxie du comportement des masques Lener et des filles od o-palug chargées de leur substance
	o-dyar obemarexand	28	axarek ar obemarexand						
OBAST OTTAKEMIAK (5)	garçons o-dyar o-dyar okarek	33	axarek ar o-dyar		katsy bir o-dener surveillants des masques Lener et des filles od o-palug)	2		un ambofors féminin	Les filles od o-dyar contrôlent l'orthodoxie du comportement des masques Lener et des filles od o-palug chargées de leur substance
	o-dyar obemarexand	28	axarek ar obemarexand						

(1) aînés - (2) cadets - (3 et 4) plus jeunes - (5) les braves jeunes gens - (6) axarek: le doyen - (7) abit ar suivant après

- Les changements de classes d'âge ont lieu simultanément lors de la cérémonie E-Kpa, lorsque les o-palug recevant les coups de cravache qui les éti-morphosent en o-dyar et les font quitter l'ambofors.

- Les responsables de chaque classe et sous-classes sont nommés par les classes et sous-classes immédiatement aînées.

- Chaque classe d'âge est responsable envers la classe aînée, mais en son for-tionnement interne les deux sous-classes cadettes sont responsables que l'aîné de l'aîné de la promotion plus âgée.

- La classe des o-dug comprend 3 sous-groupes: l'aîné est formé par les garçons initiés à l'âge de 15 ans. Deux ans plus tard, le rejoint la promotion des o-dug qui avaient 13 ans lors de leur initiation. Deux ans plus tard encore, s'ajoutent les garçons qui avaient onze ans lors de cette même cérémonie. Les garçons aînés atteignent 21 ans et ont alors effectué le cycle complet de 6 ans.

- La promotion aînée des o-dug âgés de 15 ans réclame aux pères les filles de 8 ans comme associées. Elles ont 14 ans au terme des 6 années lorsqu'avec les o-dug, elles deviennent o-palug. Leurs cadettes ont respectivement 14 et 11 ans lors de ce passage, tandis que les garçons associés ont 21, 19 et 17 ans.

- La durée du séjour des garçons et des filles dans la classe des o-dug, est fonction de l'initiation masculine. Le séjour dans celle des o-palug est le-mablement de 6 années. Les entrées se retrouvant simultanément o-dyar le même jour. Il existe actuellement des accommodements permettant à un o-dug trop âgé pour sa classe d'âge, de rejoindre les garçons de sa génération à leur 4<sup>ème</sup> année dans la classe des o-palug. Cette adjonction s'opère à l'occasion de la marche de nuit de Syak.

